



Rédaction: S'adresser au Directeur à l'Archevêché de Saint-Boniface  
 Administration: West Canada Publ. Co., 619, Ave McDermot, Winnipeg  
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

# TABLE DES MATIERES DU PREMIER VOLUME

A	
A propos de tempérance.....	Pages 40
Adieux du R. P. Lacombe.....	405
Agents laïques (nos).....	21
Aimons notre langue.....	257
Appel en faveur des œuvres catholiques du diocèse.....	25
Appel (un).....	337
Appel à une maîtresse d'école de bonne volonté.....	253
Attachement des Polonais pour leur langue.....	79
Au sanctuaire de Sainte-Anne.....	305
Aux prières.....	47
Aux parents et aux maîtres d'écoles.....	268
Avis aux nouveaux colons.....	111
B	
Bonne nouvelle.....	364
C	
Cardinal Moran et les écoles catholiques (le).....	325
Charité de Québec (la).....	244
CLOCHES DE SAINT-BONIFACE (LES).....	1, 59
Colin (feu l'abbé Louis).....	409
Colonie de Métis (la).....	29
Colonisation de l'Ouest-Canadien.....	43
Colonisation au Manitoba (la).....	87
Colonisation.....	254
Communications officielles de l'archevêché.....	13, 23, 188
Couronnement du roi.....	121
Cours d'école normale à Saint-Boniface.....	47
Couvent de Sainte-Anne.....	234
Collèges et Couvents.....	415
D	
<i>De SS. Eucharistiae specierum genuitate et conservatione emenda</i> .....	24
<i>Decretum circa celebrationem missae</i> .....	146
<i>Depositum custodi</i> .....	60
Derniers moments de Mgr Grandin.....	187
Ding ! Dang !.....	14, 42, 69, 108, 130, 190, 212, 234, 226, 263, 257, 302, 342, 364, 382, 395, 430

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Diplômes .....	362
Discours de S. G. Mgr Langevin.....	8
E	
Echo Trifluvien.....	393
Ecole Apostolique Taché .....	336
Ecole normale permanente .....	22
Eglise du Saint-Esprit.....	422
Esprit du siècle.....	65
Esprit mondain (l').....	198
Esquisse sur le Nord-Ouest par Mgr Taché .....	19
F	
Fêtes de Saint-Jean-Baptiste .....	246
Feu l'Honorable Jos. Royal.....	325
Foi de "nos gens" les Métis (la).....	75
Fondation de la Mission Sauvage du Lac Lacroix.....	269, 306
G	
Galiciens et l'Eglise du Saint-Esprit à Winnipeg (les).....	46
Galiciens comme colons (les).....	46
Grand événement historique.....	313
Glanures dans le champ des fêtes célébrées.....	99
H	
Hommage de foi (un).....	304
Humbles (les)—le Frère Godet.....	134
I	
Impiété en face d'une famille catholique (l') .....	92, 114
Imposante démonstration religieuse .....	192
J	
Jardin de l'enfance.....	325
Jour de l'an au bon vieux temps (le).....	16
Jubilé sacerdotal du Père Végreville, O. M. I .....	125
L	
Langue crise (la).....	82
Leçon des recensements.....	341
Lettre de Mgr Taché .....	211, 259, 273, 327 343, 367, 388, 399

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Lettre du délégué apostolique .....	58
Lisez bien .....	236
M	
Mardi gras au bon vieux temps (un) .....	48
Matière du Saint Sacrifice de la Messe .....	24
Mère galicienne (une) .....	34
Messe de <i>Requiem</i> .....	430
Mgr Grandin dangereusement malade .....	28
Mission de N. D. des Sept Douleurs .....	147
Missionnaire actif (un) .....	20
Mission du Fort Francis .....	397, 423
Mois du rosaire (1e) .....	350
Mgr Taché .....	210
Mort de Mgr Grandin .....	183
Mouvement prosélytique des ministres protestants .....	34
N	
Nécrologie .....	55
Note de la rédaction .....	56
Note .....	366
Nominations .....	420
Notice sur Saint-Raphaël .....	75
Notre situation scolaire .....	266
Notre archevêque dans la province de Québec .....	388, 412, 419
Nouvelle mission sauvage .....	4
Novices indiennes .....	34
O	
Œuvre (l') .....	311
Œuvre de Mgr Grandin .....	229
Œuvre des vieux habits pour les indiens (l') .....	4
Œuvres du diocèse (les) .....	362
P	
Pascal (Mgr) .....	422
Pensionnat de Saint-Boniface .....	430
Pensionnat Saint-Joseph (Portage-du-Rat) .....	69
Profession solennelle (une) .....	278

TABLE DES MATIERES.

	Pages
Progrès du diocèse de Saint-Boniface de 1895 à 1901 .....	4
Prêtres colonisateurs (nos) .....	21
Province ecclésiastique de Saint-Boniface .....	3
Q	
Quelques chiffres sur la vitalité de notre race .....	89
Question des écoles du Manitoba .....	379
R	
Race française (la) .....	339
Règlement du carême dans le diocèse .....	23, 57
Renseignement .....	381
Restaurations d'églises .....	145
Retraite ecclésiastique annuelle .....	263
Route Dawson (la) .....	352
S	
Sa Grandeur Mgr Breynat .....	189
Sacre de Sa Grandeur Mgr Breynat, O. M. I. ....	123
Sanctuaire de Sainte-Anne-des-Chênes (au) .....	305
Séance à Saint-Norbert .....	142
Séminaristes .....	363
Service funèbre .....	273
Sœurs diplômées de l'hôpital de Saint-Boniface (nos) .....	109
Sœurs des SS. NN. de Jésus et Marie .....	303
Souvenir touchant .....	73
Statistique des ordres religieux .....	387
T	
Tentatives d'incorporation d'un évêque russe-schismatique....	143
Thibaultville .....	338
Titulaires des diocèses .....	3
Turcotte (feu l'abbé) .....	360
V	
Vie de Mgr Taché (préface) .....	225
Visite pastorale de Mgr Langevin .....	356, 371, 204, 277, 283
Visite de Mgr Decelles à Saint-Boniface .....	322
Voix de l'Eglise .....	97, 141, 247, 252
Voix de l'Ecole .....	80, 110, 194, 218, 265, 360
Voix de la Colonie .....	111, 195, 238, 219, 359
Voulez-vous placer votre argent avec sûreté et profit? .....	403
Y	
Yukon (district du) .....	19, 47
Z	
Zoldak (l'abbé Basile) .....	412

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

---

---

VOL. I.

15 JANVIER, 1902.

No. 1

---

---

## “ LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.”

Le 19 mai, 1818, deux prêtres au cœur d'apôtre faisaient leurs adieux à ce qu'ils avaient de plus cher au monde, à la patrie, aux parents et aux amis. Obéissant à la voix de leur premier pasteur, remplis de zèle pour les saintes causes, ils entreprenaient un long et pénible voyage. Faire connaître Jésus-Christ et son Evangile, telle était leur unique ambition. L'histoire nous dit qu'ils eurent bien des épreuves, mais Dieu leur réservait une grande joie. Après deux longs mois, ils arrivent à destination. Monsieur Provencher, son nom et ses œuvres sont immortels, et Monsieur Dumoulin descendant de leur canot et la foule qui les attendait avec anxiété se presse autour de ces hommes de Dieu. Le cœur plein d'émotion, Monsieur Provencher, le futur évêque du Nord-Ouest, lève la main pour bénir ces enfants, leur annonce une grande nouvelle, que maintenant la Victime adorable serait immolée dans ces vastes plaines. Comme autrefois Christophe Colomb élève la croix sur le nouveau monde, ces missionnaires élèveront aussi le signe de la Rédemption et au pied de cette croix tous viendront s'agenouiller pour recevoir les bienfaits de la Religion. Le sauvage entendra pour la première fois la douce parole de l'Evangile et sur son front, jusque-là courbé vers les choses matérielles de ce monde, coulera l'eau régénératrice du baptême.

Le champ est vaste, la moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares. La voix de Mgr Provencher se fait entendre et à ce cri suppliant répond un écho bien consolant. Des religieux missionnaires et des prêtres aimant Dieu viendront élever à la gloire du Très-Haut des chapelles et des églises, ceux-là au milieu des tribus indiennes, ceux-ci au milieu de leurs compatriotes. L'enfance ne sera pas abandonnée. La Sœur de Charité, car, elle aussi, elle

brûle du désir de faire connaître et aimer Celui à qui elle a consacré sa vie toute entière, s'efforcera d'éclairer cette jeune intelligence et d'imprimer dans son cœur les vérités de notre foi.

Voilà donc ce pays, naguère si abandonné, où planaient les nuages le plus sombres, où les ténèbres de l'idolâtrie étaient si intenses, le voilà transformé : c'est que Jésus-Christ, Lui la vérité, Lui la lumière, y est connu et adoré. Qu'il aille le missionnaire devant son Dieu, qu'il ne craigne point : la couronne qui l'attend est une couronne, non de lauriers, car les fleurs d'ici-bas sont éphémères, mais de perles les plus brillantes et les plus précieuses, fruit des vertus héroïques qu'il a pratiquées durant sa vie mortelle.

L'œuvre est commencée, elle est bâtie, non sur le sable mouvant, mais sur le roc contre lequel viendront se briser les flots de l'impiété.

Nous voudrions faire connaître d'avantage cette œuvre si belle, si religieuse et si patriotique. Au récit des hauts faits de nos prédécesseurs, de leur courage et de leur persévérance au milieu des difficultés qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, nous n'hésiterons pas à la continuer cette œuvre malgré les nombreux obstacles qui se dressent si souvent sur notre chemin.

“ LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE ” : tel sera le titre que nous donnons à notre humble feuille. Ces cloches que le poète a chantées auront comme une triple voix : voix de l'Église, elles chanteront le dévouement du prêtre, du missionnaire, de la religieuse, l'histoire de ces nombreux clochers et ces saintes institutions que le zèle, le sacrifice a élevés à la gloire de Dieu ; voix de l'École, elles rediront les difficultés du passé et celles du présent, appelleront l'enfant à la source de la véritable science, appuyée sur les principes de la Foi ; voix de la Colonie ou de la Paroisse, elles chanteront le succès du colon dans ce jeune pays et l'encourageront à travailler ce sol qui rend au centuple.

Mettez-vous en branle, humbles CLOCHES DE SAINT-BONIFACE. Que votre écho toujours harmonieux aille chanter partout, à la Colombie, au Pôle-Nord, au Yukon, dans tout le Nord-Ouest et

---

jusqu'aux rives du Saint-Laurent, tout comme au Manitoba, la suave charité, la foi des aïeux, et la douce espérance.

. Vous serez le cri d'amour et le chant de la prière de tout un peuple fidèle à sa foi et aux traditions sacrées du passé.

*"In te cantatio mea semper."*

Nous offrons nos remerciements les plus sincères à ceux qui ont bien voulu nous encourager dans la fondation de cette revue.

---

#### TITULAIRES DES DIOCÈSES.

Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface, Man.

Sa Grandeur Mgr Vital Grandin, O. M. I., Evêque de Saint-Albert (Alberta), via Edmonton.

Sa Grandeur Mgr Dontenville, O. M. I., Evêque de New Westminster (Colombie Anglaise).

Sa Grandeur Mgr Pascal, O. M. I., Vicairé Apostolique de la Saskatchewan, Prince Albert, Sask., via Régina, Evêque de Mosynopolis.

Sa Grandeur Mgr Grouard, O. M. I., Vicairé Apostolique d'Athabaska, Evêque d'Ibora, Petit Lac des Esclaves, N. W. T.

Sa Grandeur Mgr Breynat, O. M. I., Vicairé Apostolique du Mackenzie, Evêque d'Adramite, Athabasca, N. W. T.

Sa Grandeur Mgr Emile Légal, O. M. I., Evêque de Pogle, Coadjuteur de Saint-Albert.

---

#### LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE.

Elle comprend trois diocèses (Saint-Boniface, Saint-Albert, New Westminster), trois vicariats apostoliques (Saskatchewan, Athabaska, Mackenzie), et s'étend sur trois provinces (le Manitoba, la Colombie Britannique, une partie d'Ontario), sur quatre territoires organisés (Keewatin, Assiniboia, Saskatchewan, Yukon), et elle couvre tous les territoires non organisés jusqu'au pôle nord.

---

PROGRÈS DU DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE DURANT  
LES SIX DERNIÈRES ANNÉES DE 1895 À 1901.

I.—On a bâti quarante-trois églises ou chapelles dont douze églises en pierre ou en brique.

II.—On a fondé vingt-trois postes nouveaux, vingt-deux avec prêtre résidant dont douze paroisses françaises, deux allemandes, une paroisse polono-galicienne, deux paroisses anglaises et cinq missions sauvages.

III.—On a fondé une "Maternité," un "Orphelinat de Garçons," un "Hôpital pour les Maladies Contagieuses."

IV.—On a fondé ou bâti dix-neuf couvents de religieuses enseignantes dont quatre chez les sauvages.

V.—On a appelé dans le diocèse trois nouvelles congrégations d'hommes : les RR. PP. Rédemptoristes, les RR. PP. Missionnaires de la Salette, et les RR. PP. Prémontrés ; cinq nouvelles congrégations de femmes dont deux seulement sont canadiennes, à savoir : les Sœurs de la Miséricorde de Montréal et les Sœurs de St Joseph de Saint-Hyacinthe ; les autres sont : les Sœurs des Cinq-Plaies du Sauveur, les Sœurs de N. D. des Missions, les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi et l'Œuvre de la Sainte Enfance, la générosité de nos bons catholiques, et quelques rares aumônes venues du dehors, nous ont permis de faire à grande peine toutes ces œuvres.

---

"NOUVELLE MISSION SAUVAGE."

(LAC LACROIX)

Le Rév. Père Bonald, sorti depuis peu de l'hôpital de Saint-Boniface où il a subi une grave opération qui lui a sauvé la vie, a résolu de dépenser le reste de cette vie en fondant une nouvelle mission sur les bords de la rivière Nelson dans le diocèse de Saint-Boniface ; voici la lettre qu'il écrit à Mgr l'archevêque.

(Mission Sainte-Croix, Lac Lacroix).

CROSS LAKE (sur la rivière Nelson), le 6 Nov. 1901.

A Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur et Bien-aimé Père.

Notre grand fleuve et les lacs voisins étant gelés depuis trois jours, j'espère que bientôt des voyageurs pourront emporter nos

lettres à Norway House, de là la Compagnie de la Baie d'Hudson enverra son paquet à Beren's River (Rivière-aux-tourtes), le premier bureau de poste de ce centre.

Je profite donc de la première occasion pour envoyer à Votre Grâce avec mes humbles hommages et mes meilleurs souhaits de bonne année quelques nouvelles aussi de vos petits missionnaires du Lac Lacroix (Cross Lake).

Après quarante heures de navigation sur le lac Winnipeg nous débarquions au "Landing" de Nelson, le 4 octobre, et le même jour un petit remorqueur nous amenait à Norway House, vingt milles en bas du fleuve, à travers un véritable labyrinthe de chenaux et d'îles de roches couvertes de bouleaux ou de sapins. A ce chef-lieu du district, Monsieur James McDougall nous reçut avec cette bonhomie et cette politesse qui caractérisent ces messieurs de l'honorable Compagnie. Trois jours durant nous y reçûmes le vivre et le couvert. Le 7 octobre, embarqués dans un esquif de la Compagnie monté par quatre rameurs et chargé de deux mille cinq cents livres nous prenions la direction du Lac Lacroix (Cross Lake) situé en aval du fleuve, à soixante milles. Un vent du nord très-froid nous contraria tout le temps. Le pauvre Père Beys, mon socius, faisait pitié à voir, juché sur un ballot à côté du gouvernail. Un de nos hommes tomba subitement malade à notre campement, il fallut le faire ramener chez lui le lendemain. En attendant le retour de l'esquif, mon jeune compagnon put apprendre comment il faut se tirer d'affaire dans le nord quand on est seul. On fit de la galette pour nous et nos gens, on écorcha plusieurs lièvres, on éplucha des patates, bref, nos hommes furent enchantés de trouver le dîner cuit à point et de pouvoir repartir aussitôt après.

On éprouva quelques émotions en sautant de gros rapides et surtout quand le vent de côté enfla notre voile et nous inonda en fouettant sur nous les vagues du *Lac Lapipe*.

Le 9 octobre, nous arrivions à destination. Monsieur McCleod nous recevait en amis dans le Fort de la Compagnie. Pendant les deux jours qu'il nous hébergea, des sauvages crépissaient notre maison louée d'un sauvage. Ce fut le 11 que nous nous installâmes dans cette cabane ouverte encore à tous les vents. Nous y trouvons tous les jours quelque trou à boucher. Elle est trop petite malheureusement, il n'y a pas de place pour tous ceux qui voudraient y entrer. Monsieur Papanatsés, le ministre, a beau sonner sa cloche, les sauvages viennent à nous et, véritablement, c'est édifiant de les voir si attentifs et comme buvant les paroles du missionnaire. Cela me fait tant plaisir que je ne me lasse pas de chanter

et de prêcher du matin au soir chaque dimanche. Dieu merci, ma santé ne va pas plus mal. Nous avons reçu deux abjurations d'adultes et j'espère en recevoir quatre à Noël. Nous avons en perspective huit familles de converties dans le courant de l'hiver, en ce moment nous comptons une augmentation de dix-neuf catholiques depuis le commencement de l'année.

Priez pour nous, Monseigneur, et agréez l'hommage du dévouement et de la respectueuse affection de

Votre humble serviteur,

E. BONALD, O. M. I.

---

### L'ŒUVRE DES VIEUX HABITS POUR LES INDIENS.

La lettre ci-dessous reproduite du R. P. Hugonard, O. M. I., Principal de l'École Industrielle de Qu'Appelle, montre tout le bien que feraient les dames catholiques et beaucoup d'institutions catholiques d'éducation en envoyant à S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface ou au T. Révérend Père P. Magnan, vicaire des missions des Oblats, et résidant à Sainte-Marie (St. Mary's Church), Winnipeg, des habits de seconde main, pour leurs sauvages.

Ce serait vraiment une œuvre d'apostolat qui attirerait les bénédictions de Dieu sur les institutions catholiques et les familles.

Chaque année, le pensionnat déjà si célèbre du Mont Saint-Louis, sous la direction des Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes, et des dames de Montréal et de Lachine envoient des caisses d'habits à l'adresse de Mgr l'Archevêque qui distribue le tout aux missionnaires chez les sauvages.

Mais la lettre du R. P. Hugonard prouve que cela ne suffit guère.

Prière de s'adresser à Delle J. Plante, No. 89, rue Saint-Laurent et à Dame Saint-Denis, Station du Couvent, Lachine.

Lebret P. O., N. W. T., 10 Janvier, 1902.

Monseigneur,

Je vous ai parlé déjà de la difficulté que je rencontre à recruter des élèves pour notre école : cette difficulté tient à un point auquel vous pourrez peut-être remédier. Ce point, cette cause de la diffi-

culté du recrutement est le manque de ces habillements de seconde main que les protestants reçoivent en si grande quantité et qui leur permet de s'assurer ces enfants d'avance. La quantité d'habillements qu'ils reçoivent est considérable. Il y a à la Montagne de Lime une petite école protestante qui a une quinzaine d'enfants à peine et ils reçoivent tous les automnes deux charges de wagon de ballots d'habillements, surtout par-dessus pour hommes et pour femmes, robes, pantalons et couvre-pieds (courtes-pointes). Le principal de Régina en reçoit assez pour envoyer un costume, l'automne, aux parents de tous ces enfants, et dès qu'un enfant sauvage a un an ou deux il se le fait promettre aux parents par un papier signé et ils reçoivent de suite des habits et couvre-pieds pour toute la famille lors même que l'enfant ne doit aller à l'école que dans quatre ou même six ans : c'est une attraction considérable pour nos sauvages, surtout les païens qui n'ont pas de motif surnaturel pour leurs déterminations : aussi ils les promettent tous à Régina, et nos chrétiens même nous demandent : "Comment se fait-il que les catholiques ne puissent pas faire pour nous ce que font les protestants pour leurs adeptes : ramasser les habits de seconde main, le printemps, et nous les envoyer l'automne ?" Les protestants ont des sociétés de dames qui font des couvre-pieds à temps perdu pendant l'hiver, les apportent à leurs assemblées, puis on nomme celles qui doivent aller demander, le printemps, les habits des personnes riches qui, souvent, ne portent pas leurs habits deux hivers de suite, et qui ne refusent pas à une dame qui leur demande quelque chose de ce genre pour leurs adeptes.

Parmi les sauvages, avec des habits de seconde main, on peut se procurer un *enfant païen* qui, en devenant catholique, nous donnera l'espoir de fournir à l'Église une génération de chrétiens.

Dernièrement, il y avait à la Montagne la Lime un enfant de trois ans dont tous les frères et sœurs sont ici : les protestants donnèrent quatre couvre-pieds, un costume d'homme pour le frère, un costume pour la mère, trois par-dessus pour le père, et la mère trois *jupes de robe*, etc., etc., et les parents signèrent alors une promesse de mettre l'enfant chez les protestants, qui nous coupent ainsi l'herbe sous les pieds !

Bénissez,

J. HUGONARD, O. M. I.

## Discours de S. G. Mgr Langevin, Archeveque de Saint-Boniface.

DEVANT UNE NOMBREUSE RÉUNION DES CATHOLIQUES DE SAINT-BONIFACE ET WINNIPEG, AU CLUB CATHOLIQUE DE CETTE DERNIÈRE VILLE, LE 5 JANVIER COURANT, 1902.

Le Canada tout entier, et tout particulièrement le Manitoba et le Nord-Ouest, s'intéressent vivement à ce que l'on peut appeler : "La Question des Galiciens." Tout le monde s'accorde à dire que ces colons venus de l'empire d'Autriche pour s'abriter à l'ombre du drapeau britannique doivent devenir bons sujets britanniques et Canadiens tout de bon. Or, un des moyens les plus efficaces d'arriver à ce but, c'est évidemment l'éducation chrétienne de leurs enfants, éducation adaptée aux besoins du pays.

On doit donc établir parmi eux des écoles où la langue anglaise sera enseignée selon les exigences de la loi, mais puisque cette même loi concède l'enseignement bilingue, c'est-à-dire l'enseignement d'une autre langue que l'anglais pour ceux qui ne parlent cette dernière, ces étrangers (les Galiciens) ont droit de faire instruire leurs enfants dans leur propre langue, et c'est là leur désir le plus ardent. Mais, si tout le monde admet que l'anglais doit être enseigné dans les écoles du Manitoba, tous ne sont pas d'avis que l'on doive enseigner aussi la langue maternelle des Galiciens ; quelques-uns même ont déclaré hautement qu'il vaudrait mieux n'enseigner partout que l'anglais ! Prétention exorbitante, injuste et dangereuse pour la paix de notre pays !

Les Galiciens tiennent à l'enseignement de leur langue parce que c'est le meilleur moyen de conserver leur foi. Comment enseigner la religion aux enfants dans la langue maternelle s'ils ne savent pas la lire ? Ceci explique peut-être pourquoi, au fond, on est opposé à l'enseignement de la langue des Galiciens dans certains quartiers !

Chose étrange ! On fait du zèle pour l'éducation des Galiciens et l'on ignore complètement une école fondée pour eux par des

missionnaires catholiques, à Winnipeg, et fréquentée par plus de 125 enfants galiciens !

On évite d'inviter aux réunions publiques convoquées en faveur des Galiciens les prêtres catholiques de l'Eglise du St Esprit, de Winnipeg, église qui est le centre religieux de centaines de Galiciens à Winnipeg, et de milliers d'autres dans les colonies !

Quoi de plus intéressant que cette école commencée, à Winnipeg, au mois de janvier 1901, pour les enfants galiciens ? Qui a fondé cette école ? Les Révds Pères Kulawy (Albert et William) à la demande de leur archevêque.

Qui a enseigné d'abord dans cette école ? Les Révérends Pères eux-mêmes et cela pour l'amour de Dieu. (*Applaudissements*).

Quelle langue est enseignée dans cette école ? L'anglais, d'abord, puis le polonais et l'allemand.

Qui a payé les maîtresses catholiques lorsque les Pères ont dû cesser d'enseigner, à cause de leurs occupations ? Les Pères eux-mêmes avec le secours de leur archevêque.

Pourquoi y a-t-il tant d'enfants qui fréquentent cette école mal située dans un mauvais soubassement ? Parce que l'on y enseigne l'anglais et aussi l'allemand et le polonais.

Si le local était plus spacieux, nous pourrions encore recevoir une centaine d'enfants galiciens qui ne vont à aucune école. Voilà un fait qui prouve le bon vouloir de ces peuples pour l'éducation de leurs enfants. Aucune violence ne sera nécessaire si les écoles sont ce qu'ils désirent. Tout ce que les Galiciens demandent c'est ce que la loi elle-même leur accorde en faveur de leur langue, de l'enseignement religieux, des maîtres catholiques, et il me semble que rien n'est plus juste ! (*Applaudissements*).

Le gouvernement actuel du Manitoba a déclaré, il y a peu de jours, à la députation organisée en dehors des catholiques, que c'était son intention d'appliquer aux Galiciens la loi scolaire telle qu'elle est, et c'est justice et sagesse de sa part.

C'est alors que certains messieurs ont osé demander carrément l'amendement de la loi, l'abrogation des clauses favorables, dans

une certaine mesure, aux Galiciens comme étrangers et comme catholiques !

Cette demande m'a surpris et m'a affligé !

N'est-il pas du devoir des Galiciens et de leurs véritables amis de se lever pour sauvegarder des droits ainsi méconnus et menacés ? (*Applaudissements*).

Serait-ce parce que ces colons sont des étrangers et des catholiques qu'on leur refuserait ce qu'il peut y avoir d'avantageux pour eux dans la loi des écoles ?

Quand, dernièrement, on a déclaré la loi scolaire actuelle opposée aux justes réclames des catholiques de Winnipeg forcés de payer des taxes énormes pour les écoles publiques où ils n'envoient pas leurs enfants, y a-t-il un seul de ceux qui portent tant d'intérêt aux Galiciens qui ait élevé la voix ou se soit abouché avec le gouvernement pour demander l'amendement de la loi, ou simplement une interprétation moins injuste et moins draconienne de cette même loi en faveur des catholiques ? (*Applaudissements prolongés*).

Est-ce que la loi scolaire ne sera désormais maintenue ou amendée que lorsqu'elle sera jugée défavorable ou favorable aux intérêts des catholiques ?

Pour revenir à l'enseignement de l'anglais, faudra-t-il qu'il soit exclusif pour être efficace et préparer aux devoirs de citoyen ?

Devrons-nous comprendre que, désormais, les étrangers venant en ce pays devront renoncer à leur langue maternelle pour devenir de bons citoyens ? Y a-t-il un seul homme dans tout le pays qui osera répondre dans l'affirmation ?

Pour ma part, Messieurs, je tiens au français, la langue de mes aïeux, comme à la vie, et nul pouvoir au monde ne m'y fera renoncer. Est-ce à dire que je ne suis pas aussi bon citoyen britannique que qui que ce soit au Canada ? (*Applaudissements*).

Respectons donc les libertés les plus sacrées et ne tolérons jamais que l'enseignement exclusif de l'anglais soit la règle de ces contrées.

Pourvu que cette langue soit enseignée convenablement aux enfants galiciens, qu'importe l'enseignement parallèle de leur langue maternelle ?

Il y a 15,000 Galiciens dans le Manitoba et, au moins, 25,000 dans notre diocèse qui couvre une partie du Nord-Ouest, et je ne parle pas ici des 15,000 autres établis dans l'Alberta et la Saskatchewan.

Nous devons donc compter plus de 5,000 enfants galiciens catholiques dans le diocèse de Saint-Boniface ! Sera-t-il dit que vous laisserez, vous catholiques, à des hommes étrangers à notre foi, le soin de s'occuper de ces enfants ? Ne considérerez-vous pas de notre devoir d'agir auprès du gouvernement afin qu'il vienne en aide à l'école de Winnipeg et qu'il établisse des écoles dans les colonies ? (*Applaudissements*).

Une pensée m'a frappé vivement en jetant un coup d'œil sur tout le pays au sujet du mouvement de ces derniers jours en faveur des Galiciens.

Je me suis demandé pourquoi on ne portait pas le même intérêt aux colonies mennonites où tant d'enfants ne vont à aucune école et où l'anglais n'est pas enseigné ou est très peu enseigné dans certaines de leurs écoles. (*Applaudissements*).

Que veut dire cette préoccupation soudaine et pleine de sollicitude à l'égard des enfants galiciens quand on demeure bien tranquille au sujet des enfants des Doukhobors appelés eux aussi pour tant à faire partie de notre peuple ? Ne serait-ce pas parce que la grande majorité des Galiciens appartient à l'église catholique ?

Nous ne cherchons nullement, nous catholiques, à établir des écoles pour procurer l'éducation aux enfants des presbytériens et des autres sectes. Pourquoi alors fondent-ils des écoles-missions (mission-schools) et pourquoi envoient-ils des prédicants au sein de nos Galiciens catholiques ?

Pourquoi, encore une fois, ce zèle si marqué pour des gens qui ne leur appartiennent pas ?

Ne serait-ce pas un avantage pour la paix générale si chacun se mêlait de ses affaires ? (*Applaudissements*).

Nous entendons bien, nous, nous mêler de ce qui nous regarde. Si ceux qui menacent en ce moment les lois scolaires actuelles, parce qu'elles permettent, jusqu'à un certain point, l'enseignement bilingue et l'enseignement religieux en faveur des Galiciens, croient pouvoir disposer ainsi à leur gré du sort de 5,000 enfants galiciens catholiques, ils se trompent beaucoup! (*Applaudissements*).

S'ils veulent soulever de nouveau la question des écoles, c'est le meilleur temps pour le faire! (*Applaudissements prolongés*). Grâce à une augmentation de population durant les dix dernières années et grâce à une certaine conscience de notre force, nous n'avons jamais été mieux préparés pour nous mettre en campagne et engager la lutte! (*Applaudissements enthousiastes*). Mais, j'aime à croire, Messieurs, que la paix sera maintenue dans la justice.

Nous ne demandons aucun privilège, nous réclamons simplement nos droits selon la constitution du pays et nous avons confiance que les principes de justice, d'équité, de *fair play* britannique l'emporteront sur les mauvaises inspirations du fanatisme.

Il y a parmi ceux qui s'occupent des Galiciens, en ce moment, des hommes honorables et bien disposés, et nous avons lieu d'espérer qu'ils ne seront pas le jouet de ceux qui ont d'autres préoccupations que celle de faire des Galiciens de bons et loyaux citoyens britanniques.

---

Sa Grandeur, après avoir remercié l'auditoire, lui communiqua ce que le clergé catholique avait fait pour les Galiciens depuis 1898. L'auditoire a applaudi avec bonheur le nom du Rév. Père Albert Kulawy, premier apôtre des Galiciens dans le Manitoba et le Nord-Ouest, et celui de son frère le Rév. Père William Kulawy, actuellement curé du Saint-Esprit, tous deux O. M. I. et enfants de la Silésie; on a acclamé encore le nom du Rév. Père Delære, rédemptoriste, établi à Brandon après être allé étudier le polonais en Galicie même, durant plusieurs mois. Les noms d'autres pères oblates tels que les RR. PP. Page et Decorbie, et surtout le Rév.

Père Grœtshel, de l'église du Saint-Esprit, ont aussi été mentionnés par Mgr l'Archevêque.

Puis le Rév. Père O'Dwyer a lu une lettre du Rév. Père Zoldak adressée à Mgr l'Archevêque, et rendant compte de la visite de quelques autres Galiciens.

Le Rév. Père Basile Zoldak, secrétaire de Monseigneur André Szeptychki, archevêque (catholique romain) ruthène de Léopold (Lemberg), en Galicie, a été envoyé par l'illustre prélat, avec la permission du St Siège, pour visiter, sous la direction des évêques, toutes les colonies galiciennes du Manitoba. Ce digne prêtre qui a fait de fortes études à Rome opère un grand bien dans les colonies de Galiciens ; il est reçu partout avec enthousiasme. Il entend beaucoup de confessions, distribue la sainte communion et essaie de faire comprendre à ses nationaux que le rite est un accident, que tous, Latins et Ruthènes, sont les enfants de la même église catholique, et du même père, le Pape.

Mgr l'Archevêque a aussi parlé avec éloges du voyage entrepris par S. G. Mgr Pascal, en Galicie, et aussi de celui de T. Rév. Père Lacombe, dans l'intérêt de nos Galiciens. S. G. Mgr Legal a également travaillé pour eux, en Europe, en demandant aux Révds Pères Assomptionnistes de se charger de quelques colonies.

---

## COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ARCHEVECHE.

### DISPENSE DE MARIAGE MIXTE.

C'est par erreur que le supplément à l'Ordo de 1902 a mis le chiffre \$5, c'est vingt-cinq dollars (\$25) qu'il fallait mettre, et Messieurs les Curés et les Missionnaires devront l'exiger chaque fois.

Par ordre de Mgr l'Archevêque, l'raison *de mandato* sera désormais " Pro Papa."

## DING ! DANG !

\* \* \*

—La santé de Sa Grandeur Mgr Clut, évêque d'Arindel, laisse beaucoup à désirer. Sa Grandeur souffre d'une phlébite ou inflammation de la membrane interne des veines. Après avoir séjourné quelque temps chez les Révérends Pères Oblats de la rue Visitation, à Montréal, le vénérable vieillard a dû être transporté à l'Hôpital Notre Dame.

(Lettre de Mgr Legal à Mgr l'Archevêque, 4 janv. 1902.)

\* \* \*

## RÉUNION ÉPISCOPALE.

—Une réunion de tous nos seigneurs et évêques de la Province ecclésiastique de Saint-Boniface, sous la présidence du vénérable Métropolitain, Mgr notre Archevêque, aura lieu à Saint-Albert, le dimanche de Quasimodo. Le nouveau Vicaire Apostolique élu du nouveau Vicariat Apostolique de McKenzie, Mgr Gabriel Breynat, sera présent et devra y être proclamé. Le nouveau titulaire est âgé de 35 ans, et il est originaire du diocèse de Valence, en France. Il n'a que 11 ans de prêtrise et 12 ans d'Oblation. Il est encore à la Mission du Fond du Lac Athabasca, sous le patronage de Notre Dame des Sept Douleurs et c'est à peine s'il vient d'apprendre sa nomination. La mission que dirige le digne prélat élu semble être appelée à devenir ce que nos gens appelleraient "un nid d'évêques." Mgr Faraud, Mgr Pascal et peut-être Mgr Grouard, l'ont dirigée autrefois et y ont trouvé, un jour, une mitre à la place de l'humble barrette, et une croix épiscopale pour remplacer la croix d'oblat. Nous souhaitons, comme St Paul, au nouvel élu, la paix et la joie dans le St Esprit. On ignore encore où le sacre aura lieu.

\* \* \*

## L'ÉGLISE DU ST ESPRIT A WINNIPEG.

—Le centre de la vie catholique de toutes les colonies galliciennes du Manitoba, c'est l'église du St Esprit à Winnipeg, église

fondée et desservie par les Révérends Pères Oblats de M. I. Il est question de bâtir une école capable de recevoir trois cents enfants de la ville et plusieurs venant des colonies du Manitoba et du Nord-Ouest. Il y a plus de 45,000 Galiciens catholiques dont 25,000 dans le diocèse de Saint-Boniface seulement. Des secours d'argent et des religieuses sont absolument nécessaires. *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti? Oremus!*

\* \* \*

—Le jour de l'Épiphanie, S. G. Mgr Grandin, inspiré par la présence des deux premiers et des deux seuls prêtres métis ordonnés depuis le commencement du pays, les RR. PP. Edouard Cunningham et Patrice Beaudry, O. M. I., a parlé pendant une bonne demi-heure sur la vocation au sacerdoce, et sur la nécessité pour nos fidèles, gens du pays et nouveaux colons, de favoriser ces vocations.

Nous sommes heureux de constater que la santé du vénérable prélat est encore si vigoureuse malgré ses souffrances continuelles.

\* \* \*

—M. l'abbé Gendron, prêtre agrégé du séminaire de Saint-Hyacinthe, et curé de LaSalle où le séminaire a acheté, autrefois, une grande étendue de terre dans un but purement religieux et patriotique, est descendu dans la Province de Québec pour visiter sa vieille mère et pour parler, au besoin, en faveur de la colonisation.

\* \* \*

—M. l'abbé A. Martin, curé de Saint-Eustache, qui est venu pour les affaires de son église et de son nouveau couvent, nous dit que la paroisse est très-satisfaite de l'enseignement donné par les RR. SS. de Notre Dame des Missions, de Lyon, dont la maison-mère est transférée à Deal, Angleterre. Ces religieuses enseignent également bien le français et l'anglais et elles s'efforcent de s'adapter aux usages du pays. Les protestants eux-mêmes envoient leurs enfants à l'école. On y voit même de grands garçons de 14 ou 15 ans.

—M. l'abbé Lalonde, ancien vicaire de Saint-Norbert, et maintenant curé-missionnaire de Saint-Maurice (Assiniboia), est de retour de sa visite à sa vieille mère dans la Province de Québec (Saint-Hermas), où il est allé parler aussi de colonisation. Grâce au zèle de ce jeune prêtre pour la maison de Dieu, son humble chapelle est déjà pourvue de tous les ornements sacerdotaux, même de *chapes des quatre couleurs les plus usuelles*. On sait que le Rév. Mons. Lalonde a succédé au Rév. Mons. l'abbé Poulin.

\* \* \*

—Mons. l'abbé Rousseau, curé-missionnaire de Laurier, est venu à Saint-Boniface dans les intérêts d'une de ses écoles (Ecole Montcalm).

\* \* \*

—Nous avons, hier, la visite du Rév. Père Conaty, de Grand Forks, N. Dakota, condisciple de Mgr l'Archevêque au collège et au grand séminaire de Saint-Sulpice, Montréal. M. Conaty est cousin de Mgr Conaty, recteur de l'Université de Washington.

---

## LE JOUR DE L'AN AU BON VIEUX TEMPS.

On a bien voulu nous communiquer une lettre reçue au Jour de l'An, qui retrace les mœurs de nos pères : ces fondateurs de la race canadienne-française.

Ma Chère Sœur,

Un nouveau Jour de l'An ! que le temps passe vite !

J'ai les cheveux blancs et cependant c'était hier, n'est-ce pas, que, tout petits, nous allions demander la bénédiction à notre bien-aimé et vénéré père ? J'ai encore, fixé au palais, le goût des *beignes* que notre bonne et douce mère avait préparées la veille.

Quelles étaient bonnes, ces *beignes* !

Depuis, j'ai goûté à bien des mets ; ni Londres, ni Paris n'ont pu me faire oublier les *beignes* de maman, ses *beignes du Jour de l'An* ! Préparées par ses sueurs, imprégnées du jus de son amour, couvertes de la rosée de ses bénédictions, assaisonnées du charme

de ses souhaits de bonne année, ces primeurs avaient une saveur et un goût que les richesses sont impuissantes à produire.

O ! l'inoubliable Jour de l'An !

Je le vois encore ce cher papa ; je contemple à nouveau sa main, pesante, ridée, se reposer sur nos têtes, pendant que d'une voix solennelle, il prononçait ces mots d'un souvenir ineffaçable, au milieu du plus religieux silence de la famille : " Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob te bénisse, ô mon fils ! " puis sa main droite se levait lentement au-dessus de nos têtes courbées, en décrivant une croix. La majesté de nos rois est-elle comparable à celle de notre père bénissant un à un ses treize enfants, le regard fixé sur la croix de bois noire appendue au mur !

Puis tout-à-coup son regard souriant s'abaissait sur nous ; nos petits cœurs serrés par l'émotion se dilataient aussitôt et nous lui sautions au cou.

O ! l'inoubliable Jour de l'An !

Comme elle nous pressait bien fortement sur son cœur, cette bonne mère, en nous soufflant à l'oreille le nom du " Petit Jésus ! " A nos souhaits mille fois répétés, elle donnait mille fois la même réponse : " la plus grande joie d'une mère est de voir ses enfants craignant Dieu ; oui, mes enfants, craignez Dieu et vous serez heureux en ce monde et en l'autre. "

Dire que quelqu'un a voulu prétendre que maman n'était pas instruite !! Les frères et les sœurs passaient tour-à-tour ; que d'épanchements ! que d'éclats joyeux ! que de surprises à la vue des cadeaux que le " Petit Jésus " nous avait apportés ! Santa Claus ne passait pas encore dans nos paroisses canadiennes. J'avais vingt ans quand j'ai appris que cet être imaginaire voulait prendre la place du réel " Petit Jésus " dans l'âme des enfants. Mais, ma sœur, au milieu de tous ces souvenirs qui me gonflent le cœur en ce jour, il y en a un, bien vivace, qui accompagne encore mes soixante ans à l'église et qui dira aux âges futurs l'ardente piété, la foi profonde de nos bons vieux parents du bon vieux temps :

" Vite, vite, mes enfants, les douces joies de la famille ne doivent pas nous faire oublier que la messe a lieu à dix heures ; il ne faut pas commencer l'année par commettre un péché, car c'est peut-être la dernière que nous passons sur cette terre. "

Chère pieuse mère ! comme elle avait peur que nous arrivions la " messe commencée ! "

Arrivés les premiers à l'église — nous étions à peu près les plus éloignés — suivant de près notre mère, nous nous agenouillions devant la Crèche où nous déposons un gros deux-sou, quelquefois

des épingles dont se servait la Sainte Vierge "pour attacher les langes de son *Petit Jésus* qui a tant souffert des rigueurs du froid pour nous tous."

O! bonne mère! merci de m'avoir appris mon catéchisme au pied de la Crèche.

Etreint quelquefois par les rigueurs de la pauvreté, j'ai souvent vu, dans ma pensée, le doigt de maman m'indiquant la paille où reposait un Dieu-Homme.

Nous avions hâte de voir le curé monter en chaire. Qu'il prêchait donc bien le Jour de l'An! Te souviens-tu, ma sœur, qu'un jour il dit ces paroles: "Mes petits enfants, écoutez bien ce que je vais vous dire; si jamais vous devenez vieux vous vous direz alors: comme le temps passe vite!" Je te regardai . . . tu me regardas . . . nos yeux se comprirent: nous ne pouvions jamais devenir vieux!

Le soir, appuyé au bras de ma mère, tu lui demandais — tu étais curieuse alors — si c'est bien vrai que le temps passe vite quand on est vieux, toi qui le trouvais bien lent à faire de toi une grande fille. Quand on est jeune on désire la vieillesse, quand on est vieux on regrette la jeunesse. L'homme est un être incompréhensible pour les grands philosophes à la Santa Claus, mais pour nous "enfants d'Ève, pauvres exilés dans cette vallée de larmes," l'Enfant Jésus sur la paille de Sa Crèche explique tout le mystère: au ciel seulement on sera toujours jeune près de ce Dieu "qui renouvelle notre jeunesse."

Te souviens-tu, chère sœur, de la veillée du Jour de l'An? Papa entouré des *Joyaux de sa Couronne* (si je ne me trompe pas, c'est toi qui en était le diamant) faisait sa revue habituelle du temps passé: quand il était jeune, une vaste forêt couvrait la terre où nous récoltions notre blé; il avait vécu dix ans dans une petite cabane, s'était ouvert un chemin d'une lieue à travers le bois *fort* pour pouvoir *aller à la messe* à laquelle il n'avait manqué d'assister qu'une seule fois: un dimanche "que le feu avait pris à la maison du vieux Dominique Bourgeois." J'étais trop jeune alors pour remarquer la beauté de cette phrase, mais que je la trouve belle en vieillissant!

Si Voltaire en avait une semblable, que ça le relèverait!

Ne pas manquer à la messe! Quelle est donc belle cette phrase! Daigne en montrer toute la beauté aux milliers de petits enfants que tu as sous ta direction (\*) et dis-leur que l'auteur de cette phrase, qu'il savait à peine écrire, est l'un des fondateurs de

(\*) Elle est la Supérieure d'une Maison d'Education.

la littérature canadienne-française du dix-neuvième siècle. Puis que de poignées de mains aux voisins, aux nombreux visiteurs, aux parents! — et alors tout le monde était parent. — Toujours le même souhait sortait de tous les cœurs: Bonne et heureuse année, et le paradis à la fin de vos jours! — Quel beau souhait! On dit qu'il nous vient de St François de Sales — Sache, ma chère sœur, que du temps de ce grand Saint, c'était le souhait à la mode, connu alors en Canada; St François de Sales n'avait pas honte de répéter le souhait qui nous vient de la Crèche de Bethléem.

Et de tout mon cœur je te répète ce même souhait que je t'ai dit si souvent: Bonne et heureuse année, et le paradis à la fin de tes jours!

TON FRÈRE DU JOUR DE L'AN.

### YUKON (DISTRICT DU).

Le Yukon appartient au nouveau vicariat apostolique du MacKenzie.

Il y a trois missionnaires oblats et un prêtre séculier chargés de la desserte de ce district sous la direction du Très-Révérend Père Gendreau, qui réside à Dawson. L'église a coûté, à l'heure actuelle, près de \$40,000 dont \$27,000 ont été données par Monsieur Alexandre McDonald, le roi du Klondyke. Les jolies peintures de l'intérieur de l'église, une belle cloche et un orgue magnifique sorti de la fabrique de Monsieur Cassavant, à Saint-Hyacinthe, attestent et le zèle du supérieur des missions du Yukon pour la gloire de Dieu, et la générosité des fidèles. Il y a, en outre, sur les bords des criques aurifères, quatre chapelles en bois et trois *chapelles-tentes* ou en *coton placé* sur une charpente.

L'hôpital de Dawson, dirigé par les Révdes Sœurs de Ste Anne de Lachine, près Montréal, a coûté \$100,000, et cette dette est presque éteinte. C'est le Très-Révérend Père Gendreau qui y a appelé les Sœurs de Ste Anne.

Il y a une école catholique florissante et maintenue par le gouvernement. Le premier dignitaire civil du district provisoire du Yukon s'appelle commissaire, son nom est l'Hon. J. H. Ross.

Il y a, au Yukon, un journal catholique; bien que rédigé en anglais, on y trouve cependant des colonnes en français.

### “ESQUISSE SUR LE NORD-OUEST PAR MGR TACHÉ.”

Deuxième édition à vendre comme livre de prix. Avis à Messieurs les Curés et à Messieurs les Commissaires d'Écoles.

Prière de s'adresser à l'Archevêché ou à Delle Kéroack, libraire.

## UN MISSIONNAIRE ACTIF.

LETTRE DE M. L'ABBÉ GAIRE A MGR L'ARCHEVÊQUE.

SEEZ, le 4 novembre, 1901.

Monseigneur,

Me voilà presque au bout de ma deuxième grande tournée, celle du N. O. de la France. J'ai traversé les diocèses d'Arias et d'Amiens, ceux de la Normandie, Rouen, Bayeux, Coutance et Seez. Je serai demain à Evreux en route pour Lille où je serai de retour pour le 15. Ce jour-là je compte parler de notre Canada au Congrès Catholique. Et surtout j'ai visité le fond de la Bretagne dont les diocèses de Rennes, de Vannes, de Quimper et de Saint-Brieux sont dès ce moment tous gagnés à notre cause ; de là il nous viendra des milliers de colons. Dans deux mois, à l'occasion de mon voyage au centre et au sud de la France, je retournerai en Bretagne pour un itinéraire de conférences à Brest, Saint-Brieux, Guincamp, Quimper, Rennes, etc. C'est alors que je pourrai voir le diocèse de Nantes puis les autres de l'ouest, du centre, du sud et de l'est de la France. En résumé mes succès en Bretagne sont dès ce moment les plus considérables que j'aie rencontrés jusqu'à ce jour au point de vue de l'émigration. C'est le salut matériel et spirituel de milliers et de milliers de pauvres Bretons ; tous les prêtres de Bretagne comprennent cela à merveille, aussi, partout l'on m'a fait le meilleur accueil, dans les presbytères comme dans les collèges et les séminaires.

Ce que j'ai fait en Bretagne, je le ferai en tous sens sur le plateau central, qui se trouve absolument dans des conditions identiques à celles que nous trouvons en Bretagne.

Votre profondément respectueux,

G. GAIRE, Prêtre.

Nous reproduisons une lettre d'approbation que recevait M. l'abbé Gaire de la part d'un catholique militant de France :

Monsieur l'Abbé,

Je suis extrêmement heureux d'apprendre par votre lettre du 24 juillet, votre arrivée en France et votre projet d'organisation d'une Société de Missionnaires de la colonisation catholique et française au Canada.

Mon opinion sur ce point n'a pas varié : à défaut de colonies de peuplement que la France ne possède plus, il y a intérêt à diriger

---

sur le Manitoba, une émigration bretonne au lieu de la laisser se perdre dans les grands centres tels que Paris.

Je fais des vœux pour que les arguments que j'ai invoqués à l'appui d'une opinion qui s'est faite sur les lieux, puissent servir la cause à laquelle vous vous dévouez avec un zèle et une persévérance dont Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface m'a fait le plus grand éloge.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, la nouvelle expression de mon bien respectueux dévouement.

VICE-AMIRAL DE CUVERVILLE.

---

### NOS PRÊTRES COLONISATEURS.

--Le Rév. P. M. Blais, O. M. I., dans la Province de Québec. Missionnaire permanent.

—Le Rév. M. Gaire, missionnaire colonisateur devant séjourner en France et en Belgique durant un an et plus. M. l'Abbé Gaire voyage à ses frais. Le vaillant abbé publie à Lille, en France, *Le Défenseur du Canada Catholique et Français*, publication trimestrielle.

—Le Rév. P. Lecoq, O. M. I. En tournée de colonisation en Belgique et en France.

—Le Rév. Fr. Mulvihill, frère convers, O. M. I., maire de la municipalité de Woodlands, va visiter l'Irlande pour recruter des colons.

—Mons. le Curé de Saint-Jean-Baptiste, Mons. Fillion, donne en ce moment des conférences dans la Province de Québec.

Nous apprenons avec bonheur que le Rév. P. Vachon, O. M. I., va être nommé, par le gouvernement, missionnaire colonisateur pour la région de Prince Albert, Sask.

---

### NOS AGENTS LAIQUES.

Ce sont Messieurs Léon Roy, Thomas Gelley et C. A. Beaudry qui tous font un bon travail.

Les deux premiers sont surtout occupés à recevoir et à placer les colons dans le Manitoba et le Nord-Ouest. S'ils ne s'occupaient que des catholiques, leur œuvre serait encore plus efficace.

---

 ECOLE NORMALE PERMANENTE.

Il nous faudrait, en ce moment, une école normale catholique en permanence tant pour les écoles existantes que pour les écoles qui devront être établies, avant peu, au milieu des Galiciens. Les enfants de Galiciens catholiques sont aussi nombreux à eux seuls que ceux de tous les autres catholiques ensemble. Qui viendra à notre secours ? Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial devraient nous aider à établir et à maintenir cette école, c'est la conséquence logique du système bilingue reconnu par la loi.

---

Achetez vos Liqueurs de la Maison

# Beliveau & Cie

Marchands en Gros de Liqueurs et Cigares de Choix

620, Rue Principale, = = Winnipeg, Man.

---

Voulez vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité? alors

Allez  
chez **C. Pelletier,** Avenue Cache,  
Saint-Boniface

Epiceries de Choix, Chaussures en Cuir et en Peau, Claques, Pardessus; etc., etc., Pipes, Tabacs, Cigares; aussi Farine, Son, Gru.

Commandes par la malle remplies immédiatement après réception  
N'oubliez pas l'endroit: Avenue Taché, Saint-Boniface

---

ANNONCES.

---

# Richard & Cie,

Importateurs de Vins, Liqueurs et Cigares,

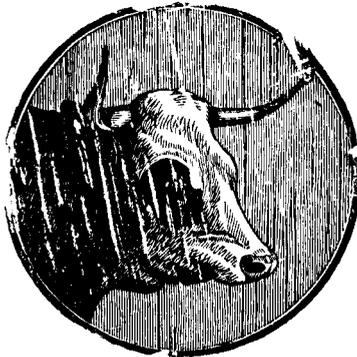
365, Rue Main,  
WINNIPEG.

Vin de Messe " St Nazaire "  
Vin de Messe " Taragone "  
Vin St Michel  
Vin des Carnes  
Vin Mariani  
Vin " The Builder "  
Vin de Bordeaux  
Vin d'Ontario

*Nous importons en quantité telle que nous défions toute compétition. Toutes commandes par la malle promptement exécutées.*

TELEPHONE 133.

---



## J. B. LAUZON

BOUCHER

COMPTOIR AU MARCHÉ DE WINNIPEG

Vous serez certains d'avoir des Viandes de Choix. BŒUF, VEAU, MOUTON, LARD, VOLAILLES, DINDES, OIES, etc., servis avec soin. Commandes reçues par le téléphone ou la malle remplies avec le plus grand soin et avec promptitude.

TÉLÉPHONE : 643